



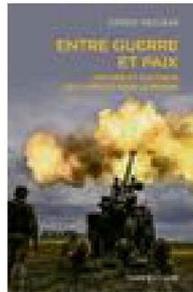
PLAIDOYER POUR LA SÉCURITÉ COLLECTIVE

LIVRE

Parler de paix en ces temps confus paraît osé, pour ne pas dire incongru, tant le bruit assourdissant des armes recouvre l'espace qui s'étend de l'Europe à l'Afrique sahélienne. Pourtant, c'est dans ce retour des guerres de haute intensité à la périphérie de l'Union européenne que le chercheur indien Sundeep Waslekar prend son monde à contre-pied en proposant un ouvrage innovant et captivant sur la paix, intitulé *Entre guerre et paix. Histoire et politique des conflits dans le monde*. Au départ, le livre du fondateur du Strategic Foresight Group, un cercle de réflexion indien spécialisé dans l'étude des nouveaux concepts politiques, devait s'intituler «Un monde sans guerre», soit la traduction française de son titre d'origine, *A World Without War* (HarperCollins India, 2022), mais Blandine Genthon, directrice des éditions du CNRS, en a décidé autrement. En toute prudence, car un monde sans guerre n'est pas nécessairement un monde sans conflictualité.

L'idée de cet essai est née en 2019, à Caen, lors du Forum pour la paix. Après avoir rédigé le manifeste de ce rendez-vous annuel de politiques, d'universitaires et d'acteurs de terrain, autour de plusieurs Prix Nobel de la paix (Mohamed ElBaradei, Leymah Gbowee, Denis Mukwege et Jody Williams) et du philosophe Anthony Grayling, Sundeep Waslekar se lance dans une grande réflexion sur ce thème pour expliciter la puissance du texte fondateur.

Pourquoi, s'interroge le chercheur en point de départ de son livre, faut-il qu'au moment où «nous possédons tout le génie nécessaire pour faire de notre planète un paradis nous avançons vers un suicide collectif», en ces temps les plus dangereux de l'histoire de notre espèce? Deux menaces pèsent, selon lui, sur l'avenir du genre humain : la course aux armements cataclysmiques et l'hypernation-



ENTRE GUERRE ET PAIX. HISTOIRE ET POLITIQUE DES CONFLITS DANS LE MONDE

de Sundeep Waslekar,
 CNRS Editions,
 344 p., 25€

nalisme de dirigeants mus par les mésusages du pouvoir. Face au démantèlement des traités de non-prolifération, à la militarisation de l'intelligence artificielle et à l'appétit ubuesque de princes aux discours abrasifs, l'une des principales solutions préconisées par le chercheur est d'interpeller les opinions publiques et de créer les conditions d'un «contrat social mondial». Ce dernier passe par une cohabitation de chacun entre empathie envers l'humanité et loyauté envers son Etat.

Casser le cynisme ambiant

Un attelage difficile, certes, mais pas impossible, car le regain de solidarité entre les sociétés civiles contre ceux qui pensent être les détenteurs du monopole des affaires internationales (les Etats) n'est pas une chimère. L'ambition de Sundeep Waslekar n'est pas celle d'un naïf qui propose des solutions clés en main en allumant une bougie pour la paix entre les humains. Il rappelle d'ailleurs que, sans engagement des sociétés civiles et de dirigeants préoccupés par l'avenir de la paix, il n'y aurait pas eu de traités de réduction des arsenaux nucléaires à partir des années 1970 ni de conventions universelles sur l'interdiction de certaines armes de destruction massive. Et le monde des années 1970 et 1980 était pourtant moins interdépendant qu'aujourd'hui! Il n'y a donc pas de fatalité, assène-t-il dans son essai, à partir

d'exemples précis, d'anecdotes et de propositions concrètes pour renforcer la paix.

Dans le domaine de la recherche, les *war studies* («études sur la guerre») ont le vent en poupe, alors que les *peace studies* («études sur la paix») cherchent à délimiter leur champ d'analyse et apparaissent comme fastidieuses. Or c'est grâce à ce type d'essai que l'écart entre ces deux pôles se réduit. Certes, les défenseurs du réalisme et de la primauté de l'Etat pourront toujours tourner en dérision l'approche idéaliste et kantienne des relations internationales des Sundeep Waslekar et autres partisans de la mise à l'index de la guerre, de la paix perpétuelle et du multilatéralisme par la force du droit et la sécurité collective.

A l'humanité dans son ensemble de se remobiliser, d'une société civile à l'autre, pour casser le cynisme ambiant et ne plus laisser les gouvernants décider seuls dans leur coin, eux qui sont les garants de la paix mondiale ou, le cas échéant, les dépositaires d'une paix au rabais ou négative, par intérêt ou par manque d'ambition ou de vision. Mais comment faire? Dans le sixième et dernier chapitre, Sundeep Waslekar propose une série de mesures simples relevant de la modernisation des instruments existants, comme le droit international humanitaire, mis à rude épreuve par la compétition entre les principales puissances mondiales, dont l'Inde. Est-ce d'ailleurs un hasard si l'auteur de cet essai est de nationalité indienne? Pas vraiment. Son plaidoyer en faveur de la paix fait écho à la diplomatie du multi-alignement de New Delhi, version indienne de la fédération mondiale de nations libres d'Emmanuel Kant, mais aussi chère au Mahatma Gandhi.

Car la leçon à retenir de la démonstration de ce disciple du guide spirituel de l'Inde moderne est que la paix n'est pas un concept figé mais évolutif. Et que le meilleur moyen de disqualifier la guerre est de considérer la paix comme un être vivant, et fragile. ■

GAÏDZ MINASSIAN